

Bulle de Jean XXII : " In agro dominico " du 27 Mars 1329.

Où sont condamnés 28 articles de Maître Eckhart

Jean, évêque, serviteur des serviteurs de Dieu, en éternelle mémoire de l'affaire.

Dans le champ du Seigneur, dont, par disposition du Ciel et sans l'avoir mérité, nous sommes le gardien et l'ouvrier, nous devons apporter tant de soin et de prudence à la culture spirituelle que, si jamais un homme ennemi y sème l'ivraie en sus de la semence de la vérité, elle soit, avant de se multiplier en un pullulement nocif, étouffée dans son origine, afin que, la semence des vices étant détruite et les épines des erreurs arrachées, l'abondante moisson de la vérité catholique puisse croître.

C'est avec grande douleur que nous faisons savoir qu'en ces temps derniers, un certain Eckhart, des pays allemands, docteur ès-Écritures saintes, à ce qu'on dit, et professeur de l'ordre des Frères Prêcheurs, a voulu en savoir plus qu'il ne convenait ; il ne l'a pas voulu avec modération et suivant la mesure de la foi, puisque détournant son oreille de la vérité, il s'est tourné vers des fables. Séduit en effet par le père du mensonge, qui souvent prend la forme d'un ange de lumière afin de répandre les noires et profondes ténèbres des sens à la place de la clarté de la vérité, cet homme faisant lever dans le champ de l'Église au mépris de l'éblouissante vérité de la foi des épines et des tribules et s'efforçant d'y produire des chardons nuisibles et des ronces vénéneuses, a enseigné bien des dogmes qui obnubilent la vraie foi dans les coeurs des nombreux fidèles : il a exposé sa doctrine devant le vulgaire crédule ; il l'a même rédigée dans ses écrits.

De l'enquête faite à ce sujet contre lui, d'abord par ordre de notre vénérable frère Henri, archevêque de Cologne, et finalement reprise sur notre ordre à la Curie romaine, nous avons appris qu'il est établi de évidente par les aveux du même Eckhart qu'il a prêché, enseigné, écrit vingt-six propositions dont la teneur suit :

- (1) - Comme on lui demandait un jour pourquoi Dieu n'avait pas produit le monde plus tôt, il répondit alors, comme encore maintenant, que Dieu n'avait pu produire le monde d'abord parce qu'une chose ne peut pas agir avant d'être par conséquent, dès que Dieu fut, il créa le monde.
- (2) - De plus, on peut concéder que le monde a existé de toute éternité.
- (3) - De plus, en même temps et à la fois, dès l'instant où Dieu fut et engendra le Fils, Dieu coéternel et coégal en toute choses, il créa aussi le monde.
- (4) - De plus, en toute oeuvre, même mauvaise, je dis mauvaise aussi bien du mal de la peine que du mal de la faute se manifeste et brille également la gloire de Dieu.
- (5) - De plus, celui qui injurie un autre loue Dieu par le péché même qu'il commet par ces injures, et il loue Dieu d'autant plus qu'il injurie davantage et qu'il pêche plus gravement.
- (6) - De plus, celui qui blasphème Dieu lui-même loue Dieu.
- (7) - De plus, celui qui demande ceci ou cela demande le mal et demande mal, parce qu'il demande la négation du bien et la négation de Dieu, et prie Dieu de se nier soi-même.
- (8) - Ceux qui cherchent ni les biens, ni les honneurs, ni l'agrément, ni le plaisir, ni l'utilité, ni la dévotion intérieure, ni la sainteté, ni la récompense, ni le Royaume des cieux, mais ont, au contraire, renoncé à tout cela, comme à tout ce qui est leur, dans ces hommes-là, Dieu est honoré.
- (9) - Je me suis demandé récemment si je voudrais recevoir ou désirer quelque chose de Dieu. Je veux y penser très sérieusement, parce que là où je serais en acceptant quelque chose de Dieu, je serais sous lui ou son inférieur, tel un serviteur ou un esclave, et lui-même, en donnant, serait comme un maître et ce n'est pas ainsi que nous devons être dans la vie éternelle.
- (10) - Nous sommes totalement transformés en Dieu et changés en lui; de la même manière que, dans le sacrement, le pain est changé en corps du Christ, je suis changé en lui, parce qu'il me fait son être un et non pas simplement semblable. Par le Dieu vivant, il est vrai que là il n'y a plus aucune distinction.

(11) - Tout ce que Dieu le Père a donné à son Fils unique dans la nature humaine, il me l'a donné tout entier. Ici je n'excepte rien : ni l'union ni la sainteté. Il me l'a donné tout entier comme il le lui a donné.

(12) - Tout ce que la sainte Ecriture dit du Christ se vérifie intégralement de tout homme bon et divin.

(13) - Tout ce qui est propre à la nature divine est aussi en totalité propre à l'homme juste et divin; c'est pourquoi cet homme opère tout ce que Dieu opère et il a, en commun avec Dieu, créé le ciel et la terre et il est générateur du Verbe éternel et Dieu ne saurait rien faire sans un tel homme.

(14) - L'homme bon doit conformer sa volonté à la volonté de Dieu de telle façon qu'il veuille tout ce que Dieu veut : et puisque Dieu veut, en quelque sorte, que j'aie péché, je ne voudrais pas ne pas avoir commis de péchés, et c'est là la vraie pénitence.

(15) - Si un homme avait commis mille péchés mortels et que cet homme fût droitement disposé, il ne devrait pas vouloir ne pas les avoir commis.

(16) - Dieu ne commande à proprement parler aucun acte extérieur.

(17) - L'acte extérieur n'est proprement ni bon, ni divin, et ce n'est pas proprement Dieu qui l'opère ou le produit.

(18) - Portons le fruit non d'actes extérieurs qui ne nous rendent pas bons, mais des actes intérieurs que fait et opère le Père qui demeure en nous.

(19) - Dieu aime les âmes, non l'oeuvre extérieure.

(20) - L'homme bon est le Fils unique de Dieu.

(21) - L'homme noble est ce Fils unique de Dieu, que le Père a engendré de toute éternité.

(22) - Le Père m'engendre comme son fils et le même fils. Tout ce que Dieu opère, tout cela est un ; c'est pourquoi Il m'engendre comme son fils, sans aucune distinction.

(23) - Dieu est Un sous toutes les formes et sous tous les rapports, en sorte qu'il ne peut être trouvé en lui nulle multiplicité qu'elle soit réelle ou de raison. Quiconque voit dualité ou voit distinction ne voit pas Dieu, car Dieu est un, hors du nombre et au-dessus du nombre et il ne fait nombre avec rien. Il en résulte (à savoir dans un passage ultérieur) qu'il ne peut y avoir et l'on ne peut concevoir aucune distinction en Dieu lui-même.

(24) - Toute distinction est étrangère à Dieu dans la nature et dans les personnes. La preuve en est que la nature est une et Un, et chaque personne est également une et ce même Un que la nature.

(25) - Lorsqu'il est dit : « Simon, m'aimes-tu plus que tous ceux-ci ? » le sens « plus que tu aimes ceux-ci » est bon, mais non parfait. Car, dans le premier et le second, dans plus et moins, il y a une gradation et un ordre (mais dans l'unité il n'y a ni gradation ni ordre). Donc celui qui aime Dieu plus que son prochain aime bien, mais pas encore parfaitement.

(26) - Toutes les créatures sont un pur néant; je ne dis pas qu'elles sont peu de chose ou quelque chose, mais qu'elles sont un pur néant.

On a, de plus, reproché audit Eckhart d'avoir prêché deux autres articles en ces termes :

(1) - Il y a dans l'âme quelque chose qui est incréée et incréable; si l'âme entière était telle, elle serait incréé et incréable ; et c'est cela l'intellect.

(2) - Dieu n'est ni bon, ni meilleur, ni le meilleur; quand j'appelle Dieu bon, je parle aussi mal que si j'appelais noir ce qui est blanc.

Non seulement nous avons fait examiner par de nombreux docteurs en sainte théologie tous les articles ci-dessus transcrits, mais nous les avons soigneusement examinés nous-même avec nos frères. Et finalement,

tant sur le rapport desdits docteurs que d'après notre propre examen, nous avons constaté que les quinze premiers articles mentionnés et aussi les deux derniers tant par les termes employés que par l'enchaînement de leurs idées, contiennent des erreurs ou sont entachés d'hérésie; mais les onze autres, dont le premier commence par ces mots: Dieu ne commande, etc., nous les avons trouvés tout à fait malsonnants, très téméraires et suspects d'hérésie, bien que, moyennant force explications et compléments, ils puissent prendre ou avoir un sens catholique. Pour que des articles de ce genre ou leur contenu ne puissent continuer de corrompre les cœurs des gens simples qui les ont entendus ni gagner du terrain autour d'eux, Nous, sur le conseil de nos frères susdits, condamnons et réprouvons expressément comme hérétiques les quinze premiers articles et les deux derniers, et comme malsonnants, téméraires et suspects d'hérésie les onze autres articles précités, et pareillement tous livres ou opuscules contenant lesdits articles ou l'un d'entre eux. Que si d'aucuns osaient soutenir avec opiniâtreté ou approuver ces mêmes articles, nous voulons et ordonnons ceci: que ceux qui auraient ainsi défendu ou approuvé les quinze articles susmentionnés et les deux derniers ou l'un quelconque d'entre eux, soient traités comme hérétiques et que ceux qui auraient défendu ou approuvé les onze autres articles, quant à leur texte, soient considérés comme suspects d'hérésie.

En outre, tant à ceux devant qui les articles précités ont été prêchés ou enseignés qu'à tous autres à la connaissance desquels ils sont venus, nous tenons à faire savoir, ainsi qu'il appert du protocole rédigé par la suite, que ledit Eckhart, confessant à la fin de sa vie la foi catholique, révoqua quant à leur sens et désavoua même les vingt-six articles précités qu'il reconnut avoir prêchés, il désavoua de même toutes autres choses - rites ou enseignées par lui, soit dans les écoles, soit dans ses sermons, qui pourraient faire adopter aux esprits des fidèles un sens hérétique ou erroné et contraire à la vraie foi; il voulut qu'ils fussent tenus pour purement et entièrement révoqués, comme s'il avait révoqué ces articles et tout le reste un à un et séparément soumettant tant sa personne que tous ses écrits et toutes ses paroles à la décision du Siège apostolique, Notre Siège.

Donné en Avignon, le sixième jour des calendes d'avril, l'an treize de notre pontificat.